



Journées d'études

Mardi 18 juin 2024

AMU - UFR ALLSH, campus Schuman - Aix-en-Provence

Salle colloque 1

IrAsia (Institut de recherches asiatiques – CNRS - AMU)

Axe Religions en Asie

En collaboration avec

l'IDEAS (Institut d'ethnologie et d'anthropologie sociale (MMSH),

l'IRD-URMIS (U.Paris Cité, CNRS),

l'IFRAE (Inalco, Paris Cité et CNRS)

Le Caer (AMU)

Co-financé par le Gis-Asie

Regards croisés sur les espaces partagés de la dévotion : Asie orientale et mondes méditerranéens

Journée organisée par :

Arnaud BROTONS (professeur au Département d'Etudes Asiatiques - IrAsia)

Argumentaire et objet de la journée d'étude :

On ne peut que constater une certaine étanchéité entre les travaux produits dans le cadre des laboratoires d'histoire, de sociologie et d'anthropologie et ceux des chercheurs qui travaillent sur l'Asie. Partant de ce constat, l'axe religions en Asie s'efforce depuis quelques années de créer des passerelles et d'amorcer un dialogue entre des mondes qui ne se rencontrent que rarement.

Dans le prolongement des précédentes JE sur le corps (2017) et sur la malemort (2019) les membres de l'axe Religions en Asie souhaitent se réunir en JE et inviter deux collègues anthropologues autour de la notion **d'espace partagé dans les systèmes religieux en Asie et en Méditerranéen.**

Alors que dans les pays d'Asie orientale les systèmes religieux sont souvent spontanément placés sous le signe du mélange et de l'hybridation, à l'inverse, au sein des religions abrahamiques, la notion d'espace partagé par différentes confessions peut sembler surprenante et c'est cette dissonance qui en fait un objet de recherche relativement nouveau. Il s'est imposé comme un moyen de dépasser une conception largement partagée des religions monothéistes comme des systèmes exclusifs qu'une actualité brutale ne cesse de souligner.

Des espaces qui, sous différentes modalités, pourraient être partagés par des dévots issus de plusieurs courants ou religions différentes ?

Ce serait un changement de perspective qui permettrait de reconsidérer la vision mécaniste des grandes traditions monothéistes comme des réservoirs de violence. Des espaces de pèlerinage, des lieux de dévotion, des saints, des objets qui donnent lieu à des échanges entre des dévots sans confusion des identités comment cela est-il possible ? Existe-t-il une archéologie de ces espaces ? Est-il possible d'établir une taxinomie des modes de partage ? Le terme « partage » ne représente-t-il pas un biais méthodologique par une trop grande accointance avec une vision chrétienne de l'échange ?

Parallèlement, la notion de syncrétisme religieux, fréquemment mobilisée pour définir les diverses formes d'hybridation et de panachage des grandes traditions religieuses en Asie (bouddhisme, hindouisme, taoïsme, shintô, confucianisme, islam, christianisme ...), fait, elle aussi, l'objet d'un examen critique. Ce terme présuppose l'existence de vastes ensembles stables dans le temps et aux frontières claires. Mais il tend aussi à minimiser la pluralité, la complexité de ces traditions considérées indépendamment d'un espace social où elles se déploient.

Déroulement

L'objet de cette JE est méthodologique et épistémologique.

Il s'agit d'établir un dialogue autour de la notion d'espace religieux appliquée à différents objets de recherche, dans différents cadres disciplinaires et temporalités. Après une brève présentation par chaque membre de l'axe des éléments contextuels (10 minutes) l'effort portera sur la dimension heuristique de cette notion appliquée à un objet particulier et circonscrit. Il ne s'agit donc pas d'un enchaînement de communications plus ou moins construites selon les intervenants mais d'un effort concerté pour élaborer de façon critique un cadre épistémologique autour de la notion d'espace partagé.

La JE s'articule autour de deux chercheurs invités :

- Dionigi Albera, directeur de recherche, CNRS, IDEAS (Institut d'ethnologie et d'anthropologie sociale ; MMSH, Aix-en-Provence) qui travaille sur la Méditerranée comme espace de confluence des pratiques religieuses, et
- Grégoire Schlemmer, chargé de recherche à l'Institut de Recherche pour le Développement IRD, rattaché au laboratoire Migrations et Société, URMIS U.Paris Cité, spécialiste du fait religieux au Népal.

**Regards croisés sur les espaces partagés de la dévotion :
Asie orientale et mondes méditerranéens**

Organisé par l'axe Religions en Asie ; IrAsia (Institut de recherches asiatiques)
Arnaud BROTONS
En collaboration avec
l'IDEAS (Institut d'ethnologie et d'anthropologie sociale (MMSH),
l'IRD-URMIS (U.Paris Cité, CNRS),
l'IFRAE (Inalco)
Le Caer (AMU)
Co-financé par le Gis-Asie

Programme du 18 juin 2024 salle colloque 1 (Aix-en-Provence) AMU

	programme	intervenant	titre	résumé	durée
09:00	Accueil des participants	Arnaud Brotons			15 minutes
09:15	Panel 1 : Sociétés du pourtour méditerranéen	Communication Dionigi Albera Directeur de Recherche, IDEAS, CNRS	Partager l'espace religieux en Méditerranée	Dans cette intervention, je me propose de développer quelques réflexions sur la notion de « partage » des lieux saints, en m'appuyant sur certains travaux de recherche qui l'ont utilisée pour décrire et interpréter des phénomènes d'interpénétration religieuse dans la région méditerranéenne. J'essaierai d'examiner aussi bien les vertus que les limites de cette notion, notamment en la comparant avec d'autres outils heuristiques qui couvrent des domaines proches et imbriqués (syncrétisme, mixité, polytropie, inter-ritualité...).	30 minutes
09:45		Communication Michel Jonin Mef HDR, Caer, AMU	L'Espagne chrétienne des trois religions. Un système social séparateur à l'épreuve d'une cohabitation pluri-conфессионаnelle.	L'Espagne médiévale constitue un observatoire privilégié pour l'étude des situations de contact politico-religieux. Celles, ici, d'une société confessionnelle chrétienne avec ses communautés minoritaires juive et musulmane. Comment, alors, le contrôle institutionnel s'exerce-t-il, sur cet espace sacralisé chrétien, pour y organiser une cohabitation « propre » avec les autres groupes ? Par quel système séparateur, visant à en préserver les hiérarchies et l'homogénéité malgré tout ? Comment, au-delà, et en tension, le plus souvent avec ce système, des connexions, des circulations s'élaborent-elles, s'expérimentent-elles, qui passent outre la partition, fondée sur la différence religieuse, pour dessiner des formes limitées de partage, de « compartition » opportunistes ?	30 minutes
10:05	Discussion panel 1	Discussion panel 1			20 minutes
10:25	Pause				
10:40	Panel 2 : Des anthropologues en Asie	Communication Grégoire Schlemmer Chargé de Recherche IRD, laboratoire Migrations et Société, URMIS, Université Paris Cité	Quelques réflexions autour de la notion de lieux religieux partagés	A partir de ma recherche menée sur un pèlerinage pluri-conфессионаnel au Népal et de travaux réalisés dans le cadre d'un projet de recherche collectif intitulé « Lieux 'sacrés' partagés en Asie du Sud », je propose une brève réflexion sur quelques notions et idées fréquemment mobilisées dans la réflexion autour des lieux partagés du religieux.	30 minutes
11:10		Communication François Robinne Directeur de Recherche, IrAsia, CNRS	Carrefour social, mobilités multiples, langage rituel commun	sentiment d'urgence. L'exode rural et le déclin démographique ont mis en danger de disparition de nombreuses fêtes et rites dans les régions périphériques. C'est le cas par exemple des événements de divinités visiteuses du nouvel an dans les régions du Tôhoku, Hokuriku, Kyûshû et dans les Ryûkyû. Afin de les préserver, a été créé un « agrégat patrimonial », qui rassemble diverses communautés de ces différentes régions présentant des attributs culturels similaires. Que représente la culture nouvelle ainsi créée ? Et	30 minutes
11:40	Discussion panel 2	Discussion panel 2			20 minutes
12:00	Discussion et clôture de la matinée	Philippe. Ramirez Chargé de Recherche, IrAsia, CNRS			20 minutes
12:20 14:00	pause déjeuner				
14:15	Panel 3 : Sociétés modernes et construction des espaces religieux	Communication Juliette Sendra Docteure en Anthropologie, IrAsia, AMU	Dynamiques religieuses au sein du contexte socio-rituel javanais rural : de l'espace social à l'arène locale	A partir d'une comparaison entre trois hameaux javanais, cette étude explore les dynamiques de concurrence ou de coexistence des religions reconnues par l'Etat au sein du contexte socio-rituel javanais. Ces hameaux sont situés dans une région des « marges proches » qui a été néanmoins classifiée en 2012 par l'Unesco. Ils présentent des influences exogènes économiques, politiques et religieuses différenciées. Le premier hameau, relativement éloigné, maintient un rapport cohésif avec la ritualité locale, subordonnant les cultes et pratiques religieuses (musulmanes, catholiques, bouddhistes, pantecôtistes, protestantistes) au système relationnel local. Le deuxième hameau, récemment soumis aux pressions d'un islam orthodoxe politisé, entraîne des phénomènes de sécularisation des lieux « sacrés naturels » ainsi que des résistances. Le dernier hameau, en proie à un développement touristique, voit émerger une arène locale où de nouvelles pratiques religieuses, rituelles et séculaires se déploient autour d'une « grotte » qui était auparavant intégrée dans la topographie rituelle locale. Ces contextes interrogent les possibilités d'un espace religieux « partagé » lorsque l'ancrage socio-rituel javanais tend à perdre de son caractère structurant au sein d'un espace villageois.	20 minutes
14:35		Communication Louis Canales Docteurant Études japonaise sous contrat CNRS, IrAsia	Rites partagés et aires d'identité : le cas de divinités visiteuses japonaises	Le Japon moderne s'est construit comme un territoire englobant des populations variées, des insulaires du Pacifique – intégrés au royaume Ryûkyû jusqu'au XIXe siècle – aux habitants isolés du nord du pays. Très tôt, l'étude du fait religieux a permis de rassembler ces diverses cultures et de mieux les inclure dans la nouvelle identité nationale. La divinité visiteuse, en particulier, est apparue comme un exemple de choix puisque des rites qui la célèbre se retrouvent sur la quasi-totalité du territoire de l'État-japonais. Aujourd'hui encore, alors que les rites locaux tombent en désuétude, les événements honorant les divinités visiteuses se sont vus rassemblés en un patrimoine d'échelle nationale qui a été inscrit à l'UNESCO. Au milieu d'enjeux économiques, identitaires, sociaux et religieux, ces rites subsistent-ils malgré le processus de modernisation, ou en partie grâce à lui ? Il est intéressant de se demander ce que signifie encore l'espace partagé, d'abord entre l'homme et la divinité, à l'ère du tourisme et du développement économique rationnel, mais également entre diverses parties d'une nouvelle culture patrimoniale composite.	20 minutes
14:50		Communication johan krieg docteurant LESC, IrAsia	Lorsque l'eau de la jarre sacrée est polluée : rencontre interconfessionnelle pour la protection de l'environnement	A une plus petite échelle, certains des enjeux environnementaux auxquels est confrontée la nation indienne se sont posés au gouvernement du Premier ministre Narendra Modi lors du Kumbh Mela (littéralement, « fête de la jarre sacrée ») d'Allahabad (Inde du Nord) ; un festival religieux qui s'est tenu du 15 janvier au 4 mars 2019. Le 8 avril 2018, le chef du monastère Parmarth Niketan déclarait : « Le Kumbh Mela fait partie du patrimoine culturel immatériel du monde et c'est une opportunité unique de transmettre un message. Notre message est que nous devons bâtir un monde propre et vert pour tous ». Le mot d'ordre était lancé, comme jamais auparavant, ce grand rassemblement religieux se devait d'être respectueux de l'environnement. C'est dans cette dynamique que le monastère appela à l'action interconfessionnelle pour la défense des biens communs. Lors de ce festival religieux, des représentants issus de diverses traditions religieuses et de diverses régions du monde se réunirent autour des questions environnementales. Cette rencontre de quatre jours a pris place au sein d'une cérémonie Kiwa orchestrée par des leaders de tribus indigènes d'Amérique du Sud, spécialement invités pour l'occasion. Pour la première fois dans l'histoire de ce festival religieux, il était possible de voir côte à côte les représentants de différentes traditions religieuses (chamans d'Amérique du Sud, imams, renonçants hindous, etc.). En effet, au-delà de sa fréquentation touristique, le Kumbh Mela a toujours été un événement hindou, destiné aux hindous. La singularité de cette rencontre interreligieuse pose au moins trois questions. Entre l'exclusivisme « monothéiste » de certains et l'inclusivisme « polythéiste » des autres, quels sont les principaux facteurs qui ont permis le rassemblement de ces différentes communautés religieuses ? Quelles sont les intentions politiques, les valeurs et les idéologies véhiculées par les militants de l'hindouisme politique qui ont appelé à ce	20 minutes

15:05	Discussion panel 3				20 minutes	
15:25	Pause				15 minutes	
15:40	Panel 4 : politiques du partage et de la séparation	Communication	Arnaud Brotons Pr, IrAsia, AMU	L'alliance rituelle entre les dieux et les bouddhas dans les temples <i>jingūji</i> du Japon au VIII ^e et IX ^e siècle.	À partir du VIII ^e siècle, certains dieux japonais, principalement dans les provinces, font savoir par le truchement d'oracles qu'ils souhaitent quitter leur condition de dieu, considérée comme défavorable et à l'origine de leurs souffrances. On voit alors apparaître des temples d'un genre nouveau, des <i>jingūji</i> , littéralement, temples bouddhiques dédiés aux dieux japonais, dans lesquels la voie bouddhique est enseignée rituellement aux dieux souffrants. Ces <i>jingūji</i> , traduisent spatialement et rituellement une nouvelle hiérarchie du monde invisible. Quelle lecture sociale et politique faire d'une cohabitation hiérarchisée des deux systèmes religieux ?	20 minutes
16:00		Communication	Edouard L'Hérisson Mef, IFRAE, Inalco	Une modernité japonaise entre partage et départage : La structuration des sanctuaires shintō et ses limites	Lorsque les autorités modernes tentent de faire du shintō le culte officiel de l'Etat japonais moderne, elles se lancent dans une vaste entreprise de structuration des sanctuaires. Ce processus commence en 1868 par la séparation concrète des édifices shintō et bouddhiques, jusqu'alors souvent réunis au sein des mêmes enceintes. Il se joue donc un premier grand départage visant à hisser le shintō au rang de système autonome. Le deuxième temps de cette dynamique est, au sortir de la guerre russo-japonaise, la fusion des lieux de culte les plus modestes aux grands édifices de la nation. Ce nouveau partage forcé des espaces cultuels, s'il s'accomplit de manière fluide dans certaines régions, provoque, dans d'autres, d'importantes protestations, tant la mutation des pratiques coutumières qui en découle bouleverse l'organisation des communautés villageoises. Minakata Kumagusu (1867-1941), extravagant spécialiste du folklore et de la botanique, est l'un des meneurs de cette opposition.	20 minutes
16:20		Communication	Jean-Marc de Grave Pr, CITERES-COST, Université de Tours	Partage initiatique rituel javanais et alternance des catégories sociales	A travers l'évocation de ce processus, je chercherai à mettre en lumière les enjeux sociaux et politiques du partage/départage moderne des espaces shintō, et à esquisser, par le biais du cas de Minakata, comment ce dernier envisage le sanctuaire comme un espace partagé au-delà de l'humain. La non-dissociation fondamentale du politique et du religieux nous ramène à la distinction qu'Hocart effectue entre l'expression rituelle du social et son expression religieuse qu'il qualifie de spirituelle dans la mesure où elle déritualise et spiritualise. Cette spiritualisation oriente en effet les valeurs sociales vers des logiques abstraites universalistes. Elle désincarne le social de ses logiques contextuelles. Or, la sécularisation est à la fois un prolongement et une accélération de la déritualisation. Hocart parle de division du travail rituel, laquelle voit le système de valeurs religieux univoque se combiner à d'autres systèmes. C'est ainsi que l'initiation rituelle javanaise <i>kejawan</i> d'ontologie rituelle animiste a intégré des éléments analogiques et hétérothéistes. A l'inverse, les réseaux idéologiques exogènes – bouddhistes, musulmans traditionalistes ou orthodoxes, catholiques – intègrent des formes transposées de cette initiation, dans leur processus d'adaptation. Un faisceau de continuité perdue qui sert d'introduction aux idéologies exogènes, mais un fractionnement suivi va en s'intensifiant crescendo. L'aboutissement en est la logique laïcisante de l'Etat qui cantonne ce qu'il reste de cette initiation aux registres partiels de culture et de sport. L'ordonnement du cosmos via l'hétérothéisme et les religions monothéistes (Mauss, Durkheim, Descola, Sahlins et enfin Graeber), conduisent à un consensus d'écartement progressif d'un statut significatif des non-humains. La présentation propose de tirer les conséquences sociales de ce processus qui voit s'articuler division du travail et centralisme politique sur l'axe de l'alternance des catégories sociales.	20 minutes
16:40	Discussion panel 4 et clôture de la JE				20 minutes	
17:10	Fin de la Journée					